

TP2000/13

Bibliothèque Maison de l'Orient



139463



FIG. 1. — SARCOPHAGE ROMAIN A STRIGILES. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

COURRIER DE L'ART ANTIQUE



FIG. 2. — ATHÉNA ÉCRIVANT SUR DES TABLETTES d'après un vase du Musée de Munich 1.

Il y a déjà longtemps que je me propose de soumettre à nos lecteurs quelques-unes des merveilles de l'art grec découvertes en dehors de la Grèce propre, non pas dans l'Italie méridionale ou sur la Mer Noire, mais dans l'*Hinterland* de la Grèce qui comprend la Macédoine et la Thrace. Ce dernier pays, notamment, dont fait partie aujourd'hui le royaume bulgare, a été longtemps soustrait aux recherches méthodiques, bien qu'on eût trouvé à la surface bon nombre de statues, de petits bronzes et de bas-reliefs, surtout des temps romains. Je donne ici, puisque l'occasion s'en présente, et avant de passer à des trouvailles beaucoup plus anciennes, une tête expressive de Poseidon, dont la photographie m'a été envoyée par M. Petkovitch. Elle provient de Stobi, ville macédonienne, qui fut, à l'époque romaine, la capitale de la *Macedonia Salutaris*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais un bon morceau de sculpture facile, montrant bien la différence d'expression entre le type placide de Zeus et le type agité de Poseidon, que l'on confond quelquefois là où ces caractères sont peu marqués 2.

Habités par des tribus de civilisation inférieure, ces pays au nord de la Grèce, en relations commerciales avec les colonies grecques des côtes, méritaient, comme la Scythie méridionale, le nom de *philhellène* donné à un ancien roi macédonien, tant à cause de l'estime où l'on y tenait la littérature

1. D'après un excellent dessin de K. Reichhold, reproduisant une figure d'une amphore de Munich ; ce dessin, jusque-là inédit, a été publié dans le remarquable ouvrage de MM. Poland, Reisinger et Wagner, *Die Antike Kultur*, chez Teubner à Leipzig.

2. On pourrait aussi songer à Hadès, le Zeus infernal.

grecque, du moins dans les petites cours des roitelets, que de l'avidité de ces semi-barbares pour des œuvres d'art hellénique, souvent de la plus belle qualité. Telles sont celles que, depuis l'émigré français Dubrux, on recueille dans les tombes princières de la Russie méridionale ; telles sont celles dont il va être question.

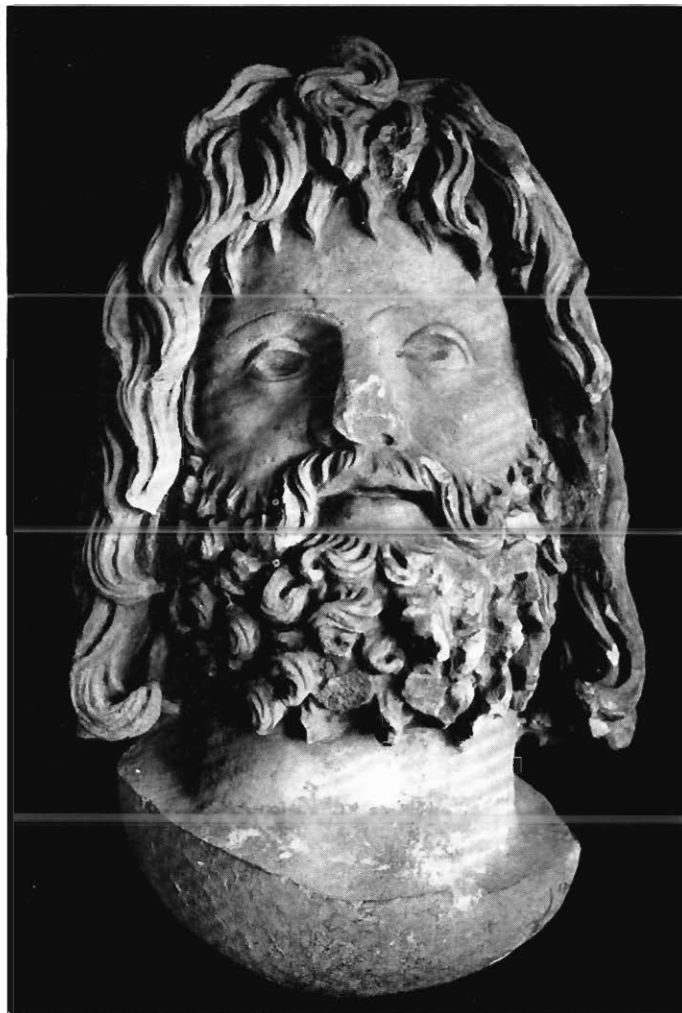


FIG. 3. — TÊTE DE POSEIDON découverte à Stobi (Macédoine).
(Envoi de M. Petkovic.)

* * *

Au cours de la dernière année de la guerre, des soldats bulgares, creusant une tranchée près de Trebenitsche, au nord du lac d'Ochrida, découvrirent cinq tombes grecques dont le contenu fut noté avec assez de soin pour qu'on ait pu en publier des plans ; deux autres furent fouillées ensuite minutieusement par M. Skorpil¹. Ces sépultures comptent parmi les plus riches que l'on connaisse, surtout en bronzes grecs des environs de 600 à 520 avant notre ère ; il y a même là six exemplaires en bronze de *vases à colonnettes*, type qui n'avait encore été rencontré qu'en argile. Le plus beau vase de bronze, que nous reproduisons, provient de la tombe d'un grand chef, enseveli un peu à l'écart des

autres : c'est un cratère à volutes orné sur le col de trois admirables génisses de bronze, dont nous donnons également un spécimen. Il n'y a pas de plus excellentes figures de bovidés dans l'art grec. Cette même tombe contenait un splendide rhyton en argent, orné d'une protomé de cheval, d'autres objets du même métal, bracelet, canthare, épingles, nombre de plaquettes d'or avec décoration en repoussé, sans

1. B. Filow et K. Skorpil, *Die archaische Nekropole von Trebenitsche*, Berlin, 1927 ; A. D. Keramopoulos, *même titre en grec*, Athènes, 1929, et *Hellenika*, t. II, même lieu et même année.

compter les armes (casques, épée, pointes de javelot), la verrerie polychrome, etc. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est un masque de visage et une main droite, l'un et l'autre en or mince, ornés de méandres et de spirales ; au quatrième doigt de la main est passée une bague en or massif. Certes, on connaissait déjà les masques d'or funéraires des tombes de Mycènes, mais de combien de siècles plus anciens ! On en connaissait aussi deux de la Russie méridionale ¹, plus récents encore que celui de Trebenitsche (une autre tombe en a fourni un second, qui est mutilé). Qu'est-ce qui explique, dans l'Est de l'Europe, la persistance d'un pareil usage ? Nous ne faisons pas ici d'archéologie, mais de l'histoire de l'art ; laissons donc ce problème en nous contentant d'ajouter que si l'on n'a pas encore rencontré de ville mycénienne en Thrace, d'autres indices recueillis à Trebenitsche — une épée de type mycénien, une plaquette d'or ornée de deux lions debout de part et d'autre d'une colonnette — attestent des relations ethniques, encore inexplicables, entre certains Thraces et les Achéens de Mycènes ². Bien entendu, masques, main d'or, plaquettes, sont de fabrication indigène ; un des caractères des tumulus de cette région, c'est que leur contenu comporte des objets importés de Grèce et d'autres dus à l'industrie du pays. La Thrace était notamment riche en or.

Un objet sûrement importé, peut-être de Corinthe, est le manche d'une patère formée d'une statuette en bronze au type des Apollons archaïques, debout

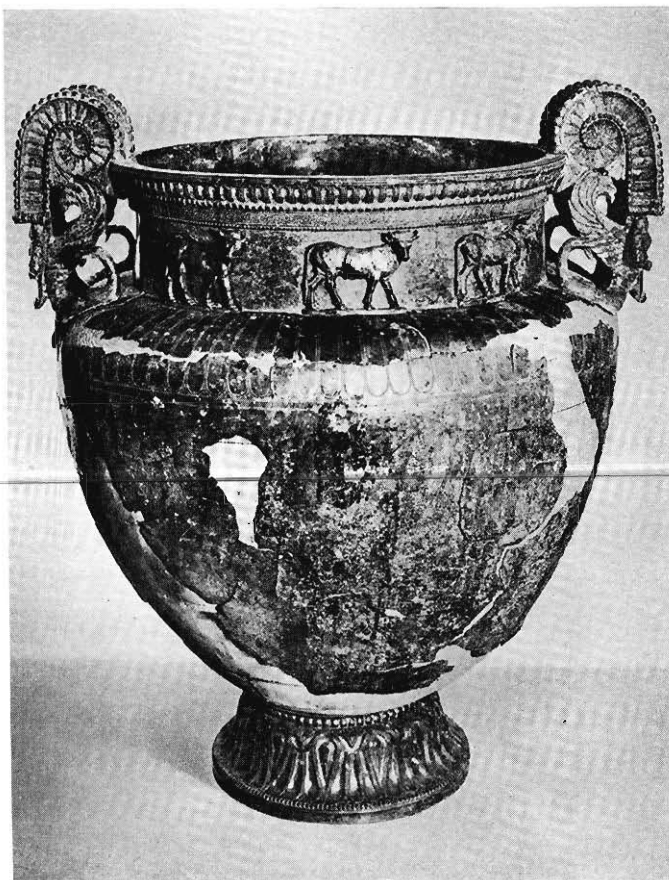


FIG. 4. — CRATÈRE DE BRONZE A VOLUTES.
Trebenitsche près le lac d'Ochrida. (Musée de Sofia.)

1. Voir Stephani, *Compte rendu de Saint-Petersbourg*, 1877, p. 39.

2. « Les masques d'or de Trebenitsche attestent que l'usage a persisté plusieurs siècles après que les princes de Mycènes l'ont apporté de là. » (Wilamowitz-Moellendorf, *Erinnerungen*, p. 276). C'est également mon opinion.



FIG. 5. — MASQUE FUNÉRAIRE EN OR.
Trebenitsche près le lac d'Ochrida. (Musée de Sofia.)

sur une tête de Méduse. Le travail est d'une rare perfection, la patine très belle. Nos musées, entre autres le Louvre, renferment un grand nombre de pièces de ce genre, provenant de tous les coins du monde grec ; mais alors que le personnage représenté est presque toujours imberbe, celui-ci paraît barbu. A la place de la tête de Gorgone, sur laquelle est posé l'éphèbe, il y a ordinairement une tête d'animal. M. Filow a sans doute raison de conclure de ces singularités que la figure de Trebenitsche date d'une époque antérieure à la production en masse de parcs manches ou supports.

Ces six tombes luxueuses ne font pas partie d'une nécropole. On a cherché alentour sans rien trouver. Aux environs, aucun

vestige d'une ancienne bourgade. L'idée s'impose que les six guerriers sont tombés dans un combat ou une embuscade et qu'ils ont ensuite été ensevelis là avec honneur. La supposition a été émise que c'étaient des chefs de mercenaires grecs ; mais pourquoi de mercenaires ? Faute d'une inscription quelconque, il est à croire qu'on ne saura jamais la vérité. En tous les cas, l'époque est le milieu ou la fin du VI^e siècle, alors que les rois macédoniens d'Édesse avaient soumis à leur autorité la plupart des tribus voisines ; c'est une période que nous connaissons encore fort mal.

* * *

Plus récemment, l'exploration de deux petits tumulus inviolés près du grand tumulus de Duvanli a fourni à l'Institut bulgare d'archéologie une quantité d'objets précieux de moins haute époque, mais d'une admirable qualité¹. Duvanli est dans la Bulgarie du Sud, à 25 kilomètres au nord de Philippopoli (Plovdiv).

1. B. Filow et I. Welkow, *Grabhügel funde aus Duvanli*, dans le *Jahrbuch (de l'Institut allemand)*, t. XLV, 1930.

Les deux sépultures, l'une et l'autre féminines, appartiennent, à en juger par les vases de fabrication attique qu'elles contenaient, à la fin du VI^e et à celle du V^e siècle ; mais cette chronologie n'est pas sûre, des vases peints d'époques différentes pouvant avoir été conservés longtemps dans une famille princière. Les bijoux d'or trouvés dans ces tombes ne pèsent pas moins de 438 et 1.270 grammes. Comme ailleurs, des objets importés de premier ordre sont mêlés à des objets indigènes ; nous ne parlons ici que des premiers. Les cendres d'une des mortes étaient dans une coupe d'argent sur laquelle sont gravés, avec une finesse extrême, les sillons étant rehaussés d'or, quatre chars à quatre chevaux ; sur chaque char, à côté du jeune conducteur, on voit un *apobate*, c'est-à-dire un guerrier qui descend et remonte en pleine course. Sur ce vase comme sur trois autres de la même tombe, on lit le nom thrace *Dadaleme*, en caractères grecs du IV^e siècle, qui n'est pas une signature d'artiste, mais probablement le nom de la princesse qui possédait le vase.

Vu la forme bombée de la coupe, la photographie reproduit mal les figures, mais on en a exécuté un bon dessin dont nous donnons un fragment, celui où l'*apobate*, armé comme ils le sont toujours, tient un bouclier dont l'épissime est un Centaure. Le type des chevaux n'est pas celui de l'art hellénistique, mais du V^e siècle. Quelque beau que soit ce vase, il y a mieux encore. C'est une autre coupe d'argent, avec gravure dorée, qui montre, dans une couronne de laurier, une écuyère sur le bord de la mer, figurée par trois poissons, déployant de la main droite son manteau et tenant les rênes de l'autre. On y reconnaît Séléné, la lune, au moment de descendre dans les flots, comme on la voit à l'extrémité d'un fronton du Parthénon¹ et sur des peintures de vases. Le dessin de la Céesse

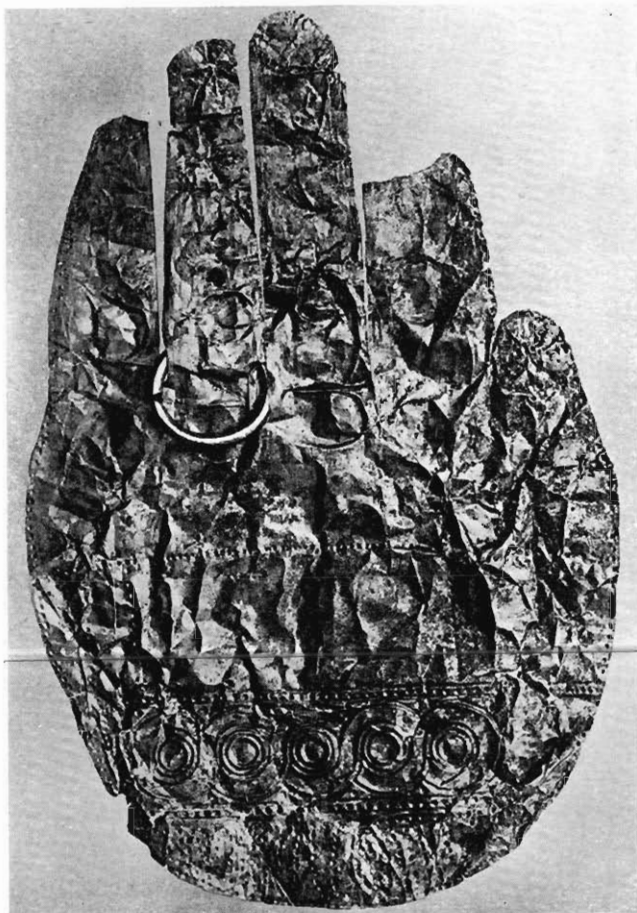


FIG. 6. — MAIN FUNÉRAIRE EN OR.
Trebenitsche près le lac d'Ochrida. (Musée de Sofia.)

1. S. Reinach, *Monuments nouveaux*, t. I, p. 91.

et du cheval est au-dessus de tout éloge : c'est un chef-d'œuvre de grâce attique. On possède quelques objets analogues de la Russie méridionale, aucun de Grèce ; mais des comparaisons sont fournies par les dessins de lé-

cythes blancs attiques du plus beau style et par ceux de quelques miroirs et ivoires gravés, tous de la fin du ve ou du début du ive siècle. Jamais le dessin au trait n'a été traité avec une telle perfection. Et je n'ai encore rien dit des vases peints à figures noires et rouges, des colliers et boucles d'oreilles en or, des fibules d'or, du miroir, des verreries, qui font du contenu de ces tombes un petit musée d'art grec. Chose étrange : il y a, parmi ces objets, une plaque de poitrine en or du style le plus barbare, celui des steppes de la Scythie, reproduite en



FIG. 7. -- GÉNISSE DE TREBENITSCHÉ près le lac d'Ochrida. (Musée de Sofia.)



FIG. 8. -- MANCHE ARCHAÏQUE DE BRONZE, Trebenitschie près le lac d'Ochrida. (Musée de Sofia.)

cul-de-lampe à la fin de cet article. Tout cela est heureusement conservé au Musée de Ploidy. Un peu plus tard, la conquête de la Thrace par Philippe de Macédoine mit fin à cette opulence des familles princières ; les

Thraces ne cessèrent pas, même à l'époque romaine, d'orner leurs tombeaux, mais ils y déposèrent de moins en moins d'objets de prix.

* * *

Nous ne sortons pas de la Macédoine en parlant ici des fouilles américaines sur l'emplacement présumé de la ville grecque d'Olynthe, construite dans la triple presqu'île de Chalcidique, au fond du golfe de Toronée. Après une existence prospère, elle fut prise et entièrement détruite en 348 par le roi Philippe de Macédoine ; elle ne se releva jamais de ses

ruines, d'où il résulte que les objets qu'on y découvre sont tous plus anciens que le milieu du IV^e siècle. Grâce à un fonds souscrit à Baltimore, sur l'initiative du Dr Hugh H. Young, des

été exécutés au cours de quelques trouvailles, saïque, semblent que la date cert-truction d'Olyn-par suite de la lieu de quelque cente, c'est aussi parce mes tenté de quoi qu'il en couvertes de cinquante villes pothèse qui res-historiques. Avec

promptitude, les ont déjà publié, sous Robinson, plusieurs vo-leurs fouilles, commen-défaut de chefs-d'œuvre pas s'attendre à y ren-des restes pleins d'intérêt : des haches polies, des idoles dites égéennes, quelques bons vases attiques à figures rouges, des terres cuites de beaux modèles, une remarquable tête en marbre,

FIG. 9. — CENTRE D'UNE COUPE D'ARGENT trouvée à Baschova-Mogila. (Musée de Plodiv.)

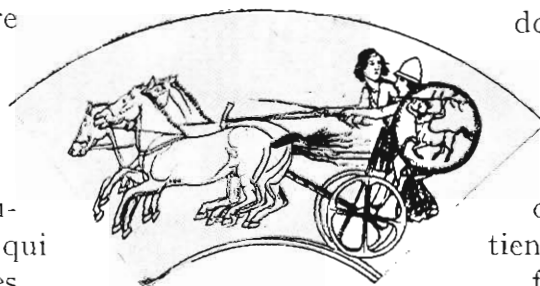


FIG. 10. — UN DES QUATRE CHARS D'UNE COUPE D'ARGENT trouvée à Baschova-Mogila. (Musée de Plodiv.)

travaux importants y ont ces dernières années. Si entre autres une mo-moins anciennes taine de la des-the, peut-être présence en ce villa plus ré-sans doute que nous som-les rajeunir ; soit, les dé-monnaies de confirmer l'hy-sort des faits une louable savants américains la direction de M. D. lumes illustrés relatant cées en février 1928. A de l'art, qu'il ne fallait contrer, on a exhumé local d'Artémis¹. Nous figu-dont on appréciera le blesse, ainsi qu'une moule du V^e siècle, tions de l'art de buste de Cybèle cou-cles d'oreilles, de col-tient de la main gauche fondations des mai-rues, encore reconnais-notre connaissance

grecques avant l'époque d'Alexandre le Grand.

1. *Olynthos, Architecture and Sculpture*, pl. à la p. 74.

2. *Olynthos, Terracottas*, pl. 53.

*
* *

Tandis que la pioche des fouilleurs, active un peu partout ¹, accroît le patrimoine des musées, des ventes trop souvent forcées amènent au grand jour des enchères maintes collections jusque-là peu connues et même complètement ignorées.



FIG. 11. — TÊTE DE DÉESSE découverte à Corinthe,
(Musée de Corinthe.)

A part quelques savants allemands, dont un a été admis autrefois à y prendre quatre photographies, qui donc se doutait, avant la publication du catalogue illustré de la vente (Munich, octobre 1930)², qu'il y avait à Darmstadt, dans la luxueuse habitation du baron Max von Heyl, un ensemble de marbres, de bronzes, de terres cuites, de vases peints, de verreries antiques comprenant plus de cent articles de choix ? Nous n'insisterons ici que sur les sculptures, dont plusieurs sont dignes des plus grands musées. La plus belle peut-être est une tête de femme, original du IV^e siècle, qui a dû être détachée d'un grand bas-relief funéraire attique et qui ne le cède pas à l'admirable tête, publiée ici même ³, passée récemment de la collection de Lord Lansdowne à Londres au Musée métropolitain de New York. Les yeux longs, à demi clos, exprimant une mélancolie discrète, trahissent l'influence immédiate de Praxitèle. Le nez seul a été restauré en plâtre, mais

tout à fait en harmonie avec l'ensemble, qui est un chef-d'œuvre de simplicité et de noblesse comme on n'en voit guère qu'au Céramique d'Athènes, le quartier des tombes. Immédiatement après ce débris illustre, je placerais une tête de femme, probablement Aphrodite, elle aussi bien restaurée (le nez, une partie des lèvres et du menton). Ce n'est pas un original, mais une excellente copie gréco-

1. Surtout en Égypte et en Syrie, mais aussi en Angleterre, en France, dans l'ouest de l'Allemagne, en Italie, dans l'Afrique du Nord, dans le Sud de la Russie, en Perse, en Inde et jusqu'en Chine. Il faudrait un long article rien que pour passer en revue tous ces chantiers ouverts.

2. *Sammlung antiker Kunst aus dem Nachlass der verewigten Freiherren Max von Heyl*, avec introduction de H. Bulle et descriptions de E. Langlotz. Munich, Hugo Helbing, 1930. Ce catalogue ne devrait manquer dans aucune bibliothèque d'art.

3. *Gazette*, 1931, I, p. 85.

romaine d'après un bronze du ^ve siècle, et c'est le seul exemplaire connu de ce beau type ¹. Il se rapproche d'ailleurs, comme on l'a déjà remarqué, de celui des Amazones éphésiennes, et Henri Brunn, qui avait vu une fois l'original, se demandait si ce n'était pas l'Amazone de Phidias, vainement cherchée depuis si longtemps ². En tous les cas, c'est un morceau de premier ordre, antérieur à toute influence de Praxitèle et dans la sphère des sculptures du Parthénon. Une autre copie romaine, non seulement d'une grande beauté, mais très importante pour l'histoire de l'art, nous rend un type d'Apollon très voisin de celui du Belvédère, attribué par M. Winter, non sans bonnes raisons, à un sculpteur du temps d'Alexandre, Léocharès ³. L'expression inspirée de cette belle tête, à la chevelure comme agitée par l'exaltation intérieure, rappelle la tête d'Apollon qui, de la collection Pourtalès, a passé au Musée Britannique. Ici encore, c'est un exemplaire unique dont on ne peut signaler de réplique, bien que l'original, sans doute en bronze, ait dû être célèbre. Un intérêt égal s'attache à l'admirable tête de Zeus qui remonte probablement aussi à Phidias, quoique le copiste de l'époque hellénistique ait cru pouvoir ajouter à l'original une couronne de feuilles de chêne ⁴. Car ce n'est pas là une réplique unique. La plus connue, au musée de Dresde, qui était autrefois dénommée Esculape, a été ajustée par Treu à un torse de Zeus découvert à Olympie ; il a ainsi reconstitué une statue majestueuse, dont l'attribution à Phidias est d'autant plus vraisemblable que le profil de la tête ressemble beaucoup à celui de Zeus sur la frise du Parthénon ⁵. Pourtant, il pouvait subsister un doute, car la tête de Dresde, dénuée d'attributs, ne représentait pas *certainement* le maître des dieux. Aujourd'hui, la



FIG. 12. — ÉPREUVE D'UN MOULE DE CYBÈLE découvert à Corinthe. (Musée de Corinthe.)

1. Pl. IV, n° 13 du catalogue cité.

2. Voir *Gazette*, 1931, I, p. 73.

3. Pl. VI, n° 12 du catalogue.

4. Pl. I, n° 10 du catalogue.

5. Voir mes *Monuments nouveaux*, t. I, p. 324-5, où j'ai annoncé en 1902 cette découverte de Treu.

preuve est faite, car le copiste, mieux informé que nous le sommes, n'aurait pas entouré une tête d'Esculape de la couronne de chêne qui convient à Zeus seulement. A part ce résultat nouveau, qui intéresse l'histoire de l'art, il est évident que la tête de la collection Heyl, où le travail du marbre est visiblement imité du moulage de l'original de bronze, est de beaucoup supérieure à celle de Dresde et aux autres répliques : c'est le meilleur exemplaire de la série.

Comme il faut se borner, je ne veux plus signaler, de la même collection,

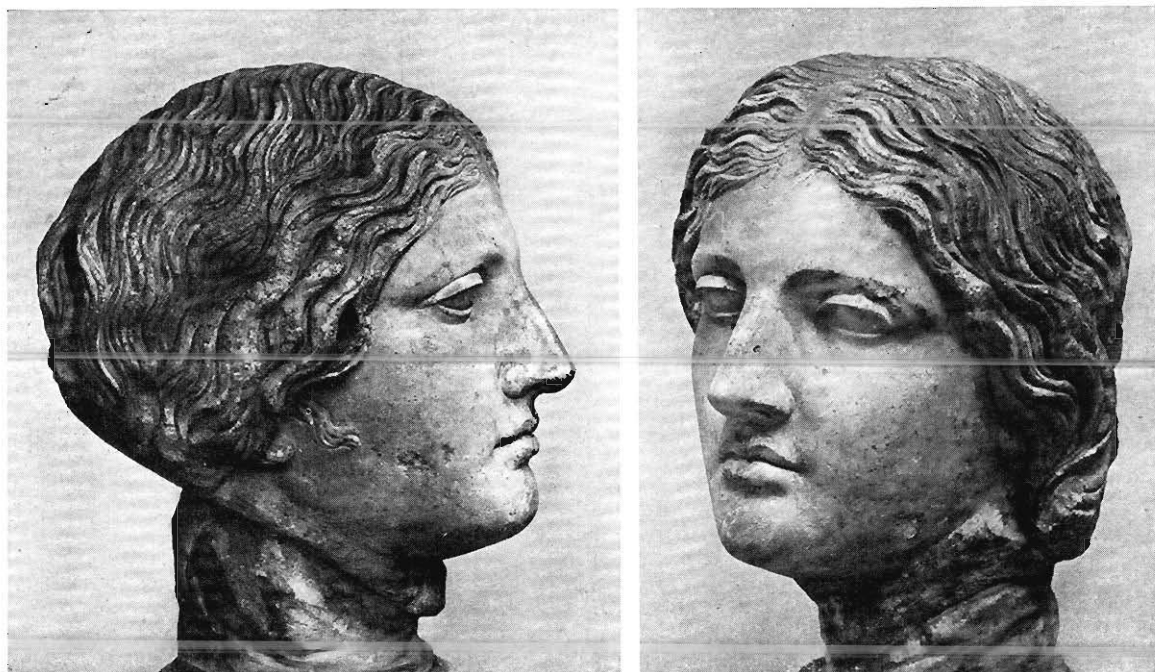


FIG. 13. — APHRODITE, TÊTE DE MARBRE. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

qu'une figurine en terre cuite (haut. 0,38) ¹ qui, dérivée elle-même d'une grande statue, est un des plus remarquables produits de la nécropole de Myrina dont l'École d'Athènes n'a pu épuiser les richesses — livrées depuis au pillage, mais sans vandalisme, avec la préoccupation d'en tirer profit ². C'est une image d'Aphrodite drapée, peut-être groupée avec un Éros disparu qu'elle menaçait de ses deux mains élevées. Tête diadémée et draperie sont également du plus beau style que l'on peut appeler « pergaménien » et qui constitue, comme on a eu raison de le dire, la phase baroque de l'art grec. Nous sommes déjà loin de Phidias, mais cette influence de la peinture sur la sculpture est un développement naturel, sinon un progrès.

1. Pl. XIX, n° 72 du catalogue.

2. Je pense que D^{cm}. Baltazzi, Hamdi Bey et un riche amateur grec, donateur d'une belle collection au Musée d'Athènes, ont collaboré à la fin de l'exploration.

* * *

Le sarcophage romain de la Collection Heyl, que je figure plus haut en bande de page ¹, offre cet intérêt qu'il montre une fois de plus, sous un édicule, le groupe d'Aphrodite drapée et d'Arès, d'après lequel Ravaisson voulait restituer, avec le

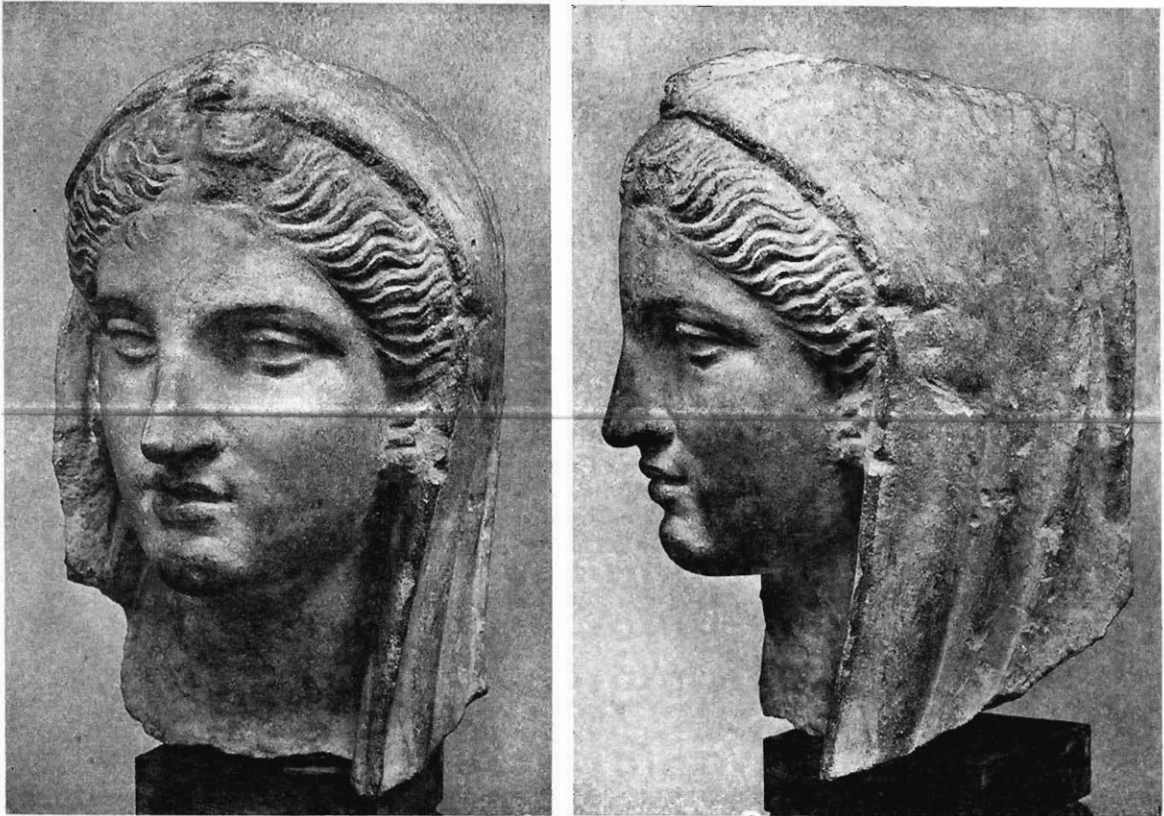


FIG. 14. — TÊTE DE MARBRE D'UN MONUMENT FUNÉRAIRE GREC. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

Mars Borghèse, la Vénus de Milo. Il y avait, en effet, à Rome, un groupe célèbre de ces divinités :

Stat Venus ultori juncta viro ante fores

écrit Ovide. Ici, il occupe le milieu d'un sarcophage à strigiles du III^e siècle de notre ère ; aux deux extrémités sont les Dioscures avec leurs chevaux. Ravaisson s'est trompé ; il n'existe, dans l'art antique, ni copies ni répliques de la Vénus de Milo ; le type du relief est celui de la Vénus de Capoue, dont l'analogie avec la nôtre

1. Catalogue, pl. XIV, n^o 33.

est toute superficielle. Néanmoins, comme une étude du chef-d'œuvre du Louvre comportera toujours la discussion du groupe que Ravaisson, après Quatremère, s'est efforcé de reconstituer, il m'a paru utile de profiter de l'occasion pour faire



FIG. 15. — APOLLON, TÊTE DE MARBRE. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

connaître un nouvel exemplaire — il en existe en relief comme en ronde-bosse — d'un groupe qui a dû être fameux à l'époque impériale et a été souvent imité ¹.

*
* *

Une autre collection récente d'antiques, non pas mise en vente, mais révélée au public par une luxueuse publication de M^{me} Eugénie Strong, est celle de Lord Melchett (fils du grand collectionneur de tableaux Ludwig Mond), trop tôt

1. Voir notamment *Monuments nouveaux*, t. II, p. 213. Un groupe analogue, en ronde-bosse, est au Louvre.

enlevé à la multiple et bienfaisante activité qui était une tradition de sa famille (déc. 1930). Ce n'était encore qu'un début, mais un début plein de promesses, car Lord Melchett, pendant la guerre, avait commencé par acquérir quelques beaux morceaux, notamment l'Hygie de la collection des marbres de Deepdene¹, vendue en 1917 dans les mauvaises conditions qui résultaient de la guerre. Le cata-



FIG. 16. — ZEUS COURONNÉ DE CHIÈNE, TÊTE DE MARBRE. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

logue donne en tête une pièce magnifique découverte en Thrace vers 1921 à Marash près d'Andrinople : c'est une statuette en bronze d'Apollon (haut., 0 m. 31), d'un type nouveau et remontant sans doute aux environs de 450 avant notre ère, avec des traces indubitables d'archaïsme. Le dieu est debout, à demi vêtu d'un himation qui laisse à découvert le pectoral droit et retombe en plis réguliers de l'épaule gauche ; le côté gauche du corps est entièrement nu. Une boucle de cheveux forme un épais enroulement au-dessus des oreilles. L'expression de la face ovale est sereine, comme il convient à une tête du v^e siècle ; au total, c'est un petit bronze d'autant plus remarquable qu'on n'en connaît aucun autre du même modèle. Parmi les marbres acquis par Lord Melchett, il en est plusieurs,

1. *Monuments nouveaux*, t. II, p. 151, 156. J'ignorais alors le nom de l'acquéreur.

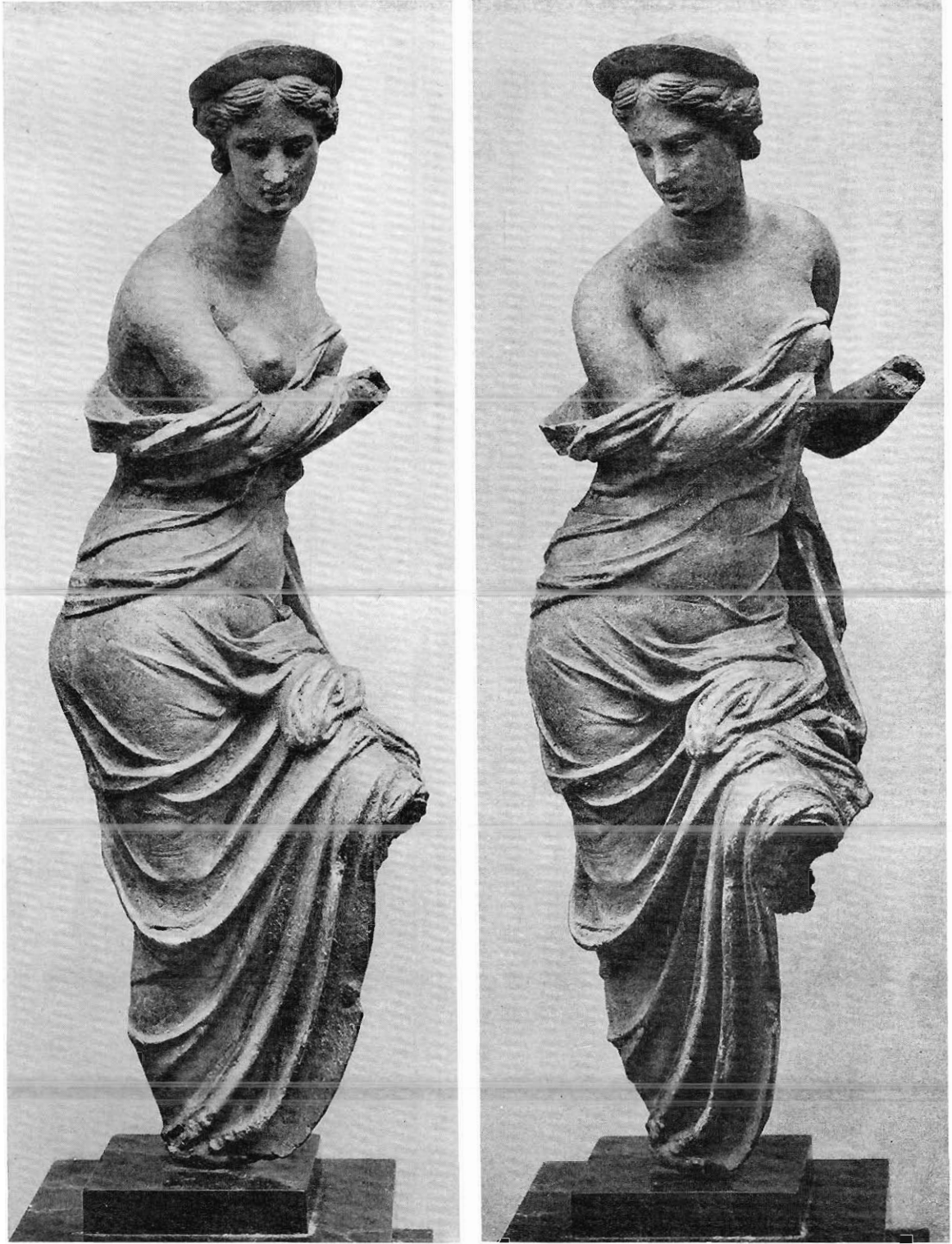


FIG. 17. — APHRODITE EN TERRE CUIE DE MYRINA. (Ancienne collection Heyl, à Darmstadt.)

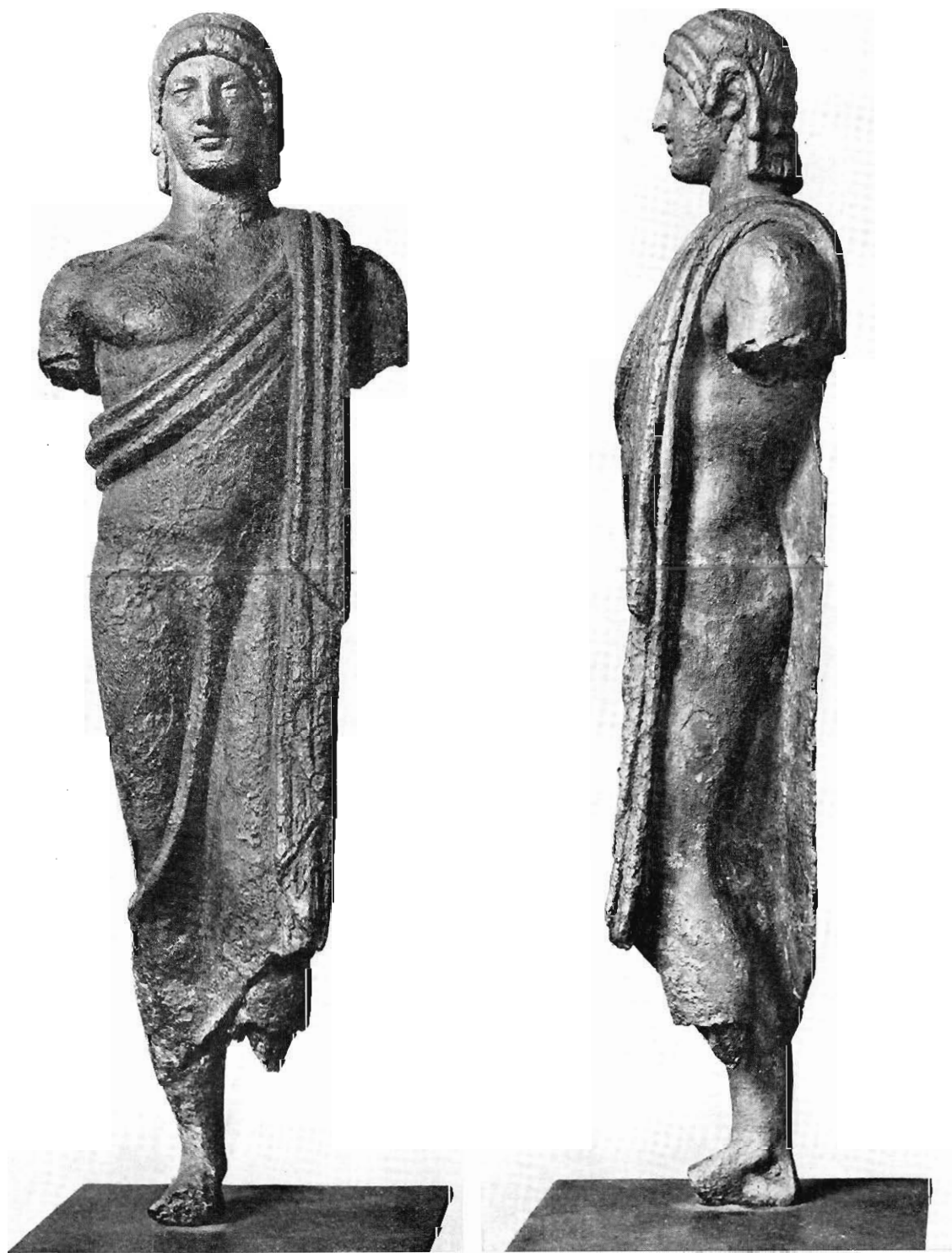


FIG. 18. — APOLLON, BRONZE DE MARASH PRÈS ANDRISOPOLIS. (Collection de Lord Melbott.)

déjà publiés, qui appartenait à la collection de feu Sir Charles Robinson, entre autres une belle tête dite de Sapho.

*
* * *

Terminons ce *Courrier* par une intéressante tentative de restitution qu'a publiée

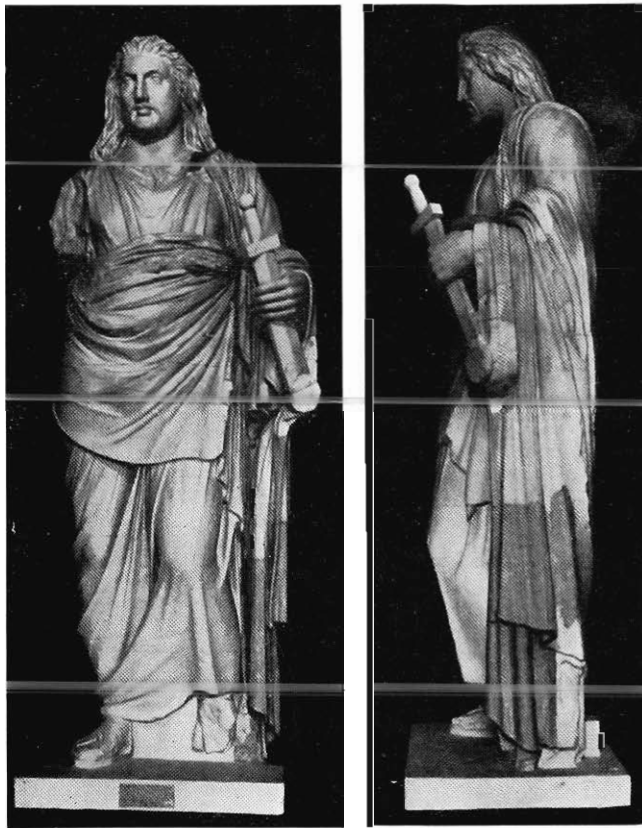


FIG. 19. — STATUE DE MAUSOLE restituée par M. Koch.
(Musée Britannique.)

M. Herbert Koch¹. On sait assez que nombre de sculptures antiques, même parmi les plus célèbres, attendent encore que la découverte d'une réplique mieux conservée ou une inspiration heureuse permette de restituer avec certitude ce qui leur manque. Il arrive aussi qu'une restitution, généralement admise, soit remise en question à cause d'un détail inexplicé ou d'un fragment sans emploi. Tel est le cas qui nous occupe. Dans la salle du Mausolée d'Halicarnasse, au Musée Britannique, Sir Ch. Newton a restitué le Roi Mausole dans l'attitude du conducteur d'un quadrigé et a placé la reine Artémise à côté de lui. Déjà le professeur Percy Gardner, en 1892, a supposé que les deux statues ne couronnaient pas l'édifice, mais étaient à l'intérieur et que le quadrigé seul en constituait le couronnement. Max Collignon n'a pas admis cette hy-

pothèse : « N'est-ce pas là, écrivait-il, comme la première forme d'un des thèmes les plus connus de la sculpture gréco-romaine, et le char de Mausole n'annonce-t-il pas les quadriges impériaux qui se dressent au sommet des arcs de triomphe ? »

M. Koch n'a pas examiné cette face du problème, mais il a essayé de restituer la main gauche du roi pour justifier le retrait subit des plis de son manteau.

1. *Winkelmannsprogramm* de Leipzig, 14 déc. 1929.

2. Collignon, *Histoire de la Sculpture grecque*, t. II, p. 341. L'auteur pensait aux arcs figurés sur les monnaies.

Il est arrivé à la conclusion que Mausole tenait non les rênes des chevaux, mais une courte épée, opinion qui fut approuvée par Fr. Studniczka. M. Koch se rendit alors à Londres et là, parmi les fragments restés sans emploi pour la restauration, il remarqua l'extrémité inférieure d'un fourreau avec une pièce d'étoffe adhérente. Un moulage de ce morceau, envoyé à Leipzig, parut s'adapter sans difficulté au côté gauche de la statue. D'où la tentative de restitution que notre illustration, empruntée naturellement à la brochure, rend aisée à saisir. On a objecté que Mausole est ici dans une attitude pacifique qui exclut l'attribut de l'épée ; mais il existe des exemples où l'épée n'est que le symbole de l'autorité, comme dans la statue d'Alexandre le Grand découverte à Magnésie. L'auteur s'est d'ailleurs exprimé avec une sage réserve ; il y aura lieu de poursuivre l'examen sur l'original. La manière dont l'épée est tenue par la main gauche donne à penser que cet examen ne serait pas inutile. En tous les cas, si M. Koch a raison, comme il n'y aurait plus de conducteur du quadrigé, il faudrait revenir, par conséquence, à l'hypothèse de M. Percy Gardner, et toute l'ordonnance de la belle salle d'Halicarnasse s'en trouverait profondément affectée.

Salomon REINACH.



FIG. 20. — PLAQUE D'OR DE STYLE BARBARE trouvée à Baschova-Mogila.
(Musée de Plovdiv.)

